

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK

VENDREDI 9 MARS 2012

Bābarapuri

Dans l'Udyoga Parvan du *Mahābhārata* de Sarala, Kṛṣṇa raconte l'histoire de Bābarapuri. « Ton royaume est comme Bābarapuri, dit-il au roi Duryodhana devant sa cour, où il s'était rendu, comme émissaire de Yudhiṣṭhira, pour explorer les possibilités d'éviter la guerre. Il faisait seulement semblant de rechercher ce but, mais ceci est une autre histoire.

Bhīṣma n'avait jamais entendu parler de cet endroit et, en toute humilité, il lui demanda de donner quelques détails à l'assemblée à ce sujet. « Dans le Saurāṣṭra occidental (il serait inutile d'essayer de le localiser aujourd'hui), dit Kṛṣṇa, il y avait une contrée nommée Kurala, et la ville de Bābarapuri était sa capitale. Le nom de son roi était Baṇḍeśvara (littéralement, le roi des tricheurs) et celui de son ministre Vaibhaṇḍa (le fou). Le dieu que l'on y adorait était nu, avec des cheveux défaits, en désordre, et tous dans cette ville, hommes et femmes, allaient presque nus. Le seul vêtement qu'ils portaient était une sorte de turban. Ils étudiaient ce qu'on pourrait appeler des «anti-traités», qui exposaient des modes de vie immoraux. Ils appréciaient les mensonges, récompensaient ceux qui en proféraient, et tuaient ceux qui disaient la vérité. Ils récompensaient aussi ceux qui parlaient un langage vulgaire et grossier.

« Le roi était simple d'esprit ; ses sujets ne le respectaient pas et ne conservaient pas leurs distances devant lui, violant ainsi les règles de conduite traditionnelles. La ville n'avait pas d'ennemis. Le peuple était prospère, mais personne ne payait d'impôt au roi. Ils vivaient dans une prodigalité absurde, dépensant tout ce qu'ils gagnaient. Il n'y avait aucune discipline sexuelle, les hommes et les femmes faisaient l'amour chaque fois qu'ils le désiraient, et partout. Ils ne connaissaient pas d'inhibitions ; tout homme pouvait choisir n'importe quelle femme, sans même tenir compte des liens

de parenté. Quand un homme avait joui d'une femme, il la laissait ; il n'y avait pas, dans cette ville, de relation suivie entre un homme et une femme.

« Mais un jour, une peur étrange envahit la ville ; c'était la peur du *kokuā*. Tout le monde en parlait comme s'il l'avait vu, mais personne ne l'avait vu réellement. Les gens répandaient des rumeurs à son sujet. L'un disait qu'il avait plusieurs yeux, un autre qu'il avalait tout ce qu'il voyait. Un autre encore disait qu'il était si énorme qu'il cachait le ciel en entier. En peu de temps, ce que l'on disait du *kokuā* devint la vérité à son sujet. Les gens cessèrent de sortir. Ils s'enfermaient à l'intérieur longtemps avant qu'il fasse nuit, et n'osaient pas s'aventurer dehors avant longtemps après le lever du soleil. Les parents, souvent, faisaient peur à leurs enfants en mentionnant le *kokuā*. Une lourde atmosphère de tension régnait de partout. Mais, il y a des limites au degré de tension qu'un système peut absorber. Un jour, un combat se déclencha entre les habitants de la ville, et beaucoup moururent. Des calamités naturelles apparurent ensuite, et elles prirent beaucoup de vies. La ville fut complètement ravagée, sans qu'il n'y ait eu aucune attaque d'ennemis. Écoute, ô fils de Gaṅgā, dit Kṛṣṇa, le royaume de Duryodhana sera détruit de la même manière ».

Si on essaye de donner un sens à Bābarapuri, on peut commencer par se demander quel sorte de nom de lieu cela représente. C'est un nom étrange, une combinaison peu élégante du mot local *bābara* et du nom commun *puri* venant du sanskrit. Il semble peu flatteur, il fait penser au mot sanskrit *barbara*, signifiant sauvage, inculte, qui exprime une vue très négative sur le genre de vie des habitants de la ville. Nommer un lieu, c'est donner une identité, en terme linguistique, à un espace particulier situé dans un espace indifférencié. Le nom d'un lieu, ou un nom différent de celui qu'il avait précédemment, est donné quelque fois par ceux qui l'habitent, quelque fois par des gens du dehors. Et parfois, pour un nom de lieu particulier, il est difficile de savoir par qui il a été nommé : un habitant ou un étranger.

Les noms de lieu sont comme les proverbes. Il est futile d'essayer de trouver l'origine d'un proverbe. Il est possible que la version ancestrale d'un certain proverbe ait été bien différente de sa forme actuelle, et il est assez probable qu'il ait subi plusieurs améliorations au cours du temps. On chercherait en vain son auteur ; on ne saurait jamais avec certitude s'il a un seul auteur, ou un groupe d'auteurs. C'est plus ou moins la même chose avec les noms de lieux.

En toute probabilité, ce nom a été donné par un étranger arrogant, qui considérait la vie sociale, économique, culturelle et politique de la ville comme dégénérée. Il n'est, en aucun cas, indésirable que le souverain et ses sujets ne maintiennent pas de distance entre eux. Ce n'est pas un désastre que chacun, du souverain à ses sujets, gagne sa propre vie, et que les citoyens n'aient pas à payer

d'impôts au roi. Quelque soient les raisons pour lesquelles la ville n'attirait pas d'agresseurs, cela n'entraîne pas automatiquement une évaluation négative. La ville fut ravagée, et la façon dont elle le fut, fut terrible. Mais il n'est pas raisonnable, il est arrogant et cela manque de tact de suggérer, de façon si affirmative, qu'elle méritait une telle fin parce qu'elle ne respectait pas les traditions.

On peut soutenir que ce nom a été donné par les habitants de la ville eux-mêmes, qui n'ignoraient pas les connotations négatives de Bābarapuri. Ils étaient conscients de l'attitude méprisante des étrangers envers leur culture, et ils le confirmaient en donnant un tel nom à leur ville. C'était ainsi un défi envers leurs détracteurs.

C'est peut-être Kṛṣṇa lui-même qui a donné son nom à la ville (n'était-il pas lui aussi un étranger ?), mais il n'a pas revendiqué cet acte. Comme bien des choses qu'il fit ou qu'il fit se produire dans le récit de Sarala, mais personne ne sut jamais que c'est lui qui l'avait fait ou qu'il en était la cause. Il utilisa cet épisode pour émettre un avertissement, une menace. Sûrement, dans cette auguste assemblée, certains savaient que c'était pratiquement une prédiction – ils savaient que tel était le vœu de Kṛṣṇa. Celui-ci avait utilisé Bābarapuri comme une analogie pour le royaume de Duryodhana. Si la comparaison était appropriée ou non, cela n'est pas clair, sauf sur un point – comme Bābarapuri, il n'avait à faire face à aucune menace de l'extérieur. Mais n'oublions pas que le Kṛṣṇa de Sarala s'était rendu chez Duryodhana pour être sûr que la guerre aurait lieu. Et c'était bien le type de discours qui était parfaitement adapté à la réalisation de ses objectifs.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK
Le 9 Mars 2012